

T A B L E

DES REMÈDES,

*AVEC des notes que je prie de lire avant
que de se servir du remède auquel elles
se rapportent.*

COMME je me suis servi, pour déterminer les doses des remèdes, de livres, onces, demi-onces, &c. & que, dans l'usage journalier, sur-tout parmi le peuple, cette méthode seroit trop embarrassante, je joints ici une note du poids de l'eau que contiennent les vases les plus communs dans les campagnes.

Je parle par-tout de la livre de seize onces, ou livre marchande, & des onces marchandes.

Le pot de *Berne*, qui est celui dont je parle par-tout, peut être évalué, sans erreur sensible, à trois livres & un quart (1); on peut sans inconvénient, lui substituer celui de *Morges*.

Le petit verre d'un creutzer, rempli autant qu'il peut l'être sans verser, contient trois onces & trois quarts d'once. Rempli comme il peut l'être pour être servi commodément à un malade, il ne faut pas l'évaluer à plus de trois onces.

La tasse commune, de médiocre grandeur, plutôt grande cependant que petite, contient trois onces & un quart. On peut l'évaluer à trois onces tout au plus, dans l'usage pour les malades.

(1) Il pèse exactement cinquante & une onces & un quart. La pinte de *Paris* en pèse trente-deux.

Il faut sept cuillerées à soupe ordinaires pour remplir le petit verre ; ainsi la cuillerée peut être évaluée à demi-once.

La petite cuiller, ou cuiller à café, de grandeur ordinaire, peut contenir trente & quelques gouttes : mais en la servant à un malade, on peut l'évaluer à trente gouttes. Il en faut cinq ou six pour faire une cuillerée à soupe.

L'écuelle d'un creutzer contient commodément cinq verres, ce qui fait dix-huit onces & trois quarts. On peut l'évaluer à dix onces. Il ne faut jamais donner plus du tiers de cette dose de bouillon au malade tout à la fois.

J'ai marqué par-tout les doses pour un homme adulte, depuis dix-huit ans jusqu'à soixante. Depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers de la dose suffiront assez généralement ; au-dessous de douze, jusqu'à sept ou huit ans, la moitié ; l'on diminue ensuite proportionnellement. L'on ne donne pas plus du demi-quart de la dose à un enfant de quelques mois : mais les tempéraments mettent dans tout ceci beaucoup de différences. Il seroit à souhaiter que chacun observât à cet égard s'il lui faut pour le purger, des doses fortes ou des doses foibles, parce que c'est dans les doses des remèdes, évacuants, que la précision est plus nécessaire.

Pour l'indication des prix, je me suis servi de batz & de creutzer. Le batz vaut trois sols de France ; le creutzer est le quart d'un batz.

N^o. I.

Prenez une poignée de fleurs de sureau, mettez-les dans une écuelle de terre, avec une once & demie de bon vinaigre ; versez sur le tout un pot d'eau bouillante ; couvrez l'écuelle : quand la liqueur est froide, passez-la par un linge, & faites-y fondre deux onces de miel.

N^o. 2.

Prenez deux onces d'orge & une dragme & demie de nitre; faites bouillir avec cinq chopines ou cinq quartettes d'eau, jusqu'à ce que l'orge soit ouvert; passez par un linge, ajoutez-y une once & demie de miel, & une once de vinaigre (1).

N^o. 3.

Prenez l'orge comme N^o. 2; au lieu de nitre, faites bouillir avec l'orge, dès le commencement, un quart d'once de crème de tartre; coulez & n'ajoutez rien (2).

N^o. 4.

Prenez trois onces d'amandes, & une once de graine de courge ou de melon; pilez-les dans un mortier, en y ajoutant, peu à peu, une chopine d'eau. Passez par un linge, repilez le résidu avec une chopine de nouvelle eau; & réitérez de cette façon jusqu'à ce que vous ayez employé un pot d'eau, qu'on peut encore faire repasser sur le marc (3).

(1) Cette boisson est agréable. L'on nettoie l'orge de la poussière en le lavant dans de l'eau chaude. Le préjugé qu'il est venteux est une chimère, il ne l'est que pour ceux à qui il ne convient pas. Quand on n'a pas d'orge on peut employer l'avoine.

Le miel coûte quatre batz la livre en gros, demi-batz l'once en détail.

(2) La crème de tartre coûte huit batz la livre; trois creutzers l'once.

Le nitre coûte dix batz la livre; un batz l'once.

Dans les cas des § 241, 262, 280, on peut, au lieu de deux onces d'orge, employer quatre onces de racine de gramont ou chiendent, qu'on fait bouillir une demi-heure avec la crème de tartre.

(3) L'on peut sans danger joindre aux amandes, en pilant, une demi-once de sucre, qui, à cette dose, n'échauffera point, comme on l'imagine ordinairement. Les personnes délicates peuvent aussi ajouter quelques cuillérées d'eau de fleurs d'oranges.

N^o. 5.

Prenez deux poignées d'herbe & de fleurs de mauves; hachez-les, versez dessus une chopine d'eau bouillante; passez par un linge, & ajoutez à la colature une once de miel (1).

N^o. 6.

Une chopine de la décoction d'orge, dans laquelle on fait bouillir une poignée de fleurs de mauve ou de passe-rose, qui est la *grande mauve*.

N^o. 7.

Prenez un pot de tisane d'orge simple, ajoutez-y trois onces de jus de feuilles de laitron, ou de feneçon, ou d'artichaut sauvage, ou de bourrache (2).

N^o. 8.

Une once d'oxymel scillitique, demi-dragme d'antimoine diaphorétique non lavé, récemment préparé, cinq onces d'une forte infusion de sureau (3).

(1) Quand on a des mauves, il faut les préférer. Si elles manquent, on peut y suppléer par la mercurielle, la pariétaire, l'alhéa, la passe-rose, les laitues, les épinards.

Il y a quelques personnes qu'aucun lavement n'évacue, excepté ceux d'eau tiède sans aucune addition; elles ne doivent point en employer d'autres. Il faut donner les lavements tièdes & non pas chauds.

(2) Pour préparer ces jus, on prend les herbes bien fraîches, & jeunes si l'on peut; on les pile dans un mortier de marbre, quand on en a un, ou de fer; on exprime le jus par un linge: on le laisse reposer pendant quelques heures dans une écuelle; & quand il est éclairci, on sépare le plus clair, en versant doucement, & on laisse la lie.

(3) L'oxymel scillitique coûte six creutzers l'once, & rend le remède un peu cher; mais il n'y en a point d'autre efficace; & on ne le continue pas long-temps à aussi grande dose. Dans un endroit sec & tempéré, il se conserve plus d'un an. Dans les campagnes il faut faire venir de l'oxymel scillitique & de l'antimoine diaphorétique séparés; on les mêle, & on ajoute l'infusion du sureau deux fois par jour pour douze heures.

N^o. 9.

L'on peut employer différentes applications émollientes, qui ont à peu-près les mêmes vertus ; les meilleures sont les suivantes.

1^o. Des flanelles trempées dans une décoction de fleurs de mauves.

2^o. Des sachets remplis de ces mêmes fleurs de mauve, de celles de bonhomme, de sureau, de pavot rouge, de camomille, & cuites dans de l'eau ou du lait.

3^o. Des cataplasmes de ces mêmes fleurs cuites dans de l'eau ou du lait.

4^o. Des vessies à moitié remplies ou d'eau chaude & de lait, ou de la décoction émolliente.

5^o. Un cataplasme de mie de pain & de lait, ou une bouillie d'orge & de riz extrêmement cuits.

6^o. Dans la pleurésie, §. 89, l'on frotte quelquefois la partie malade avec l'onguent d'althéa.

N^o. 10.

Esprit de soufre une once, sirop de violette six onces (1).

(1) Ceux pour qui la dépense du sirop de violette seroit trop considérable, peuvent se contenter d'une décoction d'orge un peu épaisse.

L'esprit de soufre se vend trois batz l'once ; on peut employer celui de vitriol, qui coûte la moitié moins, & est précisément le même.

Bien bouchés, ils se conservent fort long-temps.

Des amis dont je respecte les avis, ont trouvé extrêmement fortes les doses d'esprits acides que je prescriis, & elles le sont sans doute, si on les compare à celles qu'on prescrit ordinairement, & auxquelles je me serois borné si je n'en avois pas vu souvent l'insuffisance. L'expérience m'a appris qu'il falloit considérablement les augmenter, & en allant graduellement, je suis parvenu à en donner plus qu'on ne l'avoit fait jusqu'à présent, & toujours avec beaucoup de succès ; les doses mêmes que je prescriis dans cet ouvrage, ne sont point aussi fortes que celles que j'or-

N^o. 11.

Deux onces de manne , demi-once de sel de Sedlitz ; fondez dans quatre onces d'eau chaude , & coulez (1).

N^o. 12.

De fleurs de sureau , une poignée ; d'hysope , une demi-poignée ; versez dessus trois chopines d'eau bouillante ; délayez dans la colature trois onces de miel.

N^o. 13.

C'est le même remède sans hysope, qu'on remplace en mettant plus de sureau.

N^o. 14.

Du meilleur kina en poudre , une once ; partagez-le en huit prises égales (2).

N^o. 15.

De fleurs de mille-pertuis , de sureau , de mélilot , de chacune quelques pincées : mettez-les au fond d'une aiguiere , ou d'un pot à vin , avec demi-once d'huile de térébenthine , & jetez dessus de l'eau bouillante (3).

donne très souvent : ainsi je prie les Médecins qui les ont trouvées extraordinaires , de vouloir bien les essayer eux-mêmes , & je suis persuadé qu'ils s'en féliciteront.

(1) La manne coûte vingt batz la livre , six creutzers l'once. L'on peut , si cela est trop cher , employer un quart d'once de fené , & demi-dragme de nitre. On verse dessus un verre de décoction de mauve bouillante , & on passe. Mais le premier remède vaut mieux.

La manne se conserve plus d'un an.

Le fené coûte six creutzers l'once.

(2) Le bon kina coûte quarante-trois batz la livre , cinq batz l'once en poudre. Il se conserve long-temps , moyennant qu'il ne soit pas pilé. Rien ne peut en tenir lieu.

(3) L'huile de térébenthine coûte dix batz la livre , & se conserve plus d'un an.

N^o. 16.

Sirop de pavot rouge (1). La dose est une once jusqu'à deux.

N^o. 17.

Du petit-lait très clair; dans chaque chopine on délaie une once de miel.

N^o. 18.

De savon blanc, six dragmes; d'extract de dent de lion, une dragme & demie; de gomme ammoniac, demi-dragme; ce qu'il faut de sirop de capillaire. Faites des pillules de trois grains (2).

N^o. 19.

L'on peut faire des gargarismes avec une décoction, ou plutôt infusion de pervenche, ou de fleurs de roses rouges, ou de passe-rose. Sur chaque chopine on ajoute deux onces de vinaigre, & autant de miel, & l'on se gargarise chaudement.

Le gargarisme indiqué §. 112, est une légère infusion de sommités de sauge, à laquelle on ajoute deux onces de miel par chopine.

N^o. 20.

Une once de nitre, partagée en seize prises (3).

N^o. 21.

De jalap, de séné & de crème de tartre, de chacun trente grains, réduits & poudre & bien mêlés (4).

(1) Douze batz la livre, un batz l'once; se conserve un an, comme tous les sirops, s'ils sont bien faits.

(2) L'once coûtera tout au plus cinq batz; une once dure huit jours.

(3) Coûte un batz l'once. Si l'on fait faire les doses, ce travail doit être payé.

(4) Coûte au plus un batz; & purge très bien les gens de la campagne.

N^o. 22.

De racine de chine & de celle de felsepareille ; de chacune une once & demie ; de bois de sassafras & de celui de gaiac, de chacun une once. Hachez le tout assez fin ; mettez dans un pot de terre vernissé, versez dessus cinq quartettes d'eau bouillante ; faites bouillir doucement pendant une heure ; retirez & passez par un linge (1).

N^o. 23.

Faites bouillir pendant un instant, une once de pulpe de tamarins, quatre onces d'eau, & une demi-dragme de nitre : ajoutez-y deux onces de manne, & coulez (2).

N^o. 24.

Crème de tartre. L'once partagée en huit prises égales.

N^o. 25.

Kermès minéral, ou poudre des Chartreux ; la dose est un grain (3).

N^o. 26.

Trois onces de racine de bardane ou glouteron ; faites bouillir pendant demi-heure, avec demi-dragme de nitre & un pot d'eau ; coulez.

(1) C'est la tisane connue sous le nom de *tisane des bois*, qu'on varie souvent, ou en changeant la proportion de ces quatre drogues principales, ou en ajoutant d'autres choses.

La felsepareille coûte sept creutzers l'once, la chine six creutzers, le sassafras un batz, le gaiac un batz. On peut, après cette première cuisson, faire recuire le marc avec autant d'eau, ce qui fait une tisane légère pour boisson ordinaire. Si l'on ne peut pas payer la felsepareille, il faut la retrancher, & substituer demi-once de celle de réglisse.

(2) Les tamarins coûtent un batz l'once, dix batz la livre. Les très pauvres gens peuvent employer au lieu de cette potion, celle avec le *séné*, dont il est parlé note 2 page 330 ; mais il faudroit boire ensuite beaucoup de petit-lait, ou tisane de mauve.

(3) Le grain coûte un demi-batz.

N^o. 27.

Prenez des herbes indiquées dans le N^o. 9, art. 2, de chacune une demi-poignée, & une demi-once de savon blanc rapé; versez dessus un demi-pot d'eau bouillante, & un verre de vin: coulez en exprimant fortement.

N^o. 28.

De mercure crud bien purifié, une once; de térébenthine de Venise, demi-dragme; de graisse de porc très fraîche, deux onces. On réduit le tout en onguent (1).

N^o. 29.

Onguent basilic (2).

N^o. 30.

De cinabre naturel, & de cinabre factice, de chacun vingt-quatre grains; de musc, seize grains. Le tout réduit en poudre & exactement mêlé (3).

N^o. 31.

Une dragme de racine de serpenteaire de Virgine, dix grains de camphre, autant d'assa-fœti-

(1) Ce remède doit être préparé chez les Apothicaires, & je n'en ai donné la composition, que parcequ'on n'observe pas par-tout les mêmes proportions entre le mercure & la graisse. Il coûte dix creutzers l'once.

(2) Un batz l'once.

(3) Ce remède est connu sous le nom de *poudre de Cob*. Comme il a beaucoup de réputation: j'ai cru devoir l'indiquer; mais je réitere ce que j'ai dit § 195. Le cinabre n'a vraisemblablement aucune efficacité; & l'on a des remèdes qui en ont beaucoup plus que le musc, qui d'ailleurs est extrêmement cher, puisque chaque dose coûte quinze batz, & que l'on en prendroit, dans les cas pressants, pour douze francs par jour. Le remède N^o. 31 est plus efficace que le musc, & l'on peut employer, au lieu de l'inutile cinabre, l'utile mercure argentin, chaque dose de quarante-cinq grains.

da, un grain d'opium, ce qu'il faut de conserve de sureau pour en faire un bol (1).

N^o. 32.

De tamarins, trois onces ; versez dessus une chopine d'eau bouillante ; faites cuire une ou deux minutes : passez par un linge. Voyez le prix N^o. 23.

N^o. 33.

Sept grains de turbith minéral, ce qu'il faut de mie de pain pour en faire un bol (2).

N^o. 34.

Six grains de tartre émétique (3).

N^o. 35.

Trente-cinq grains d'ipécacuanha. On peut aller jusqu'à quarante-cinq & cinquante. Vaut tout au plus un batz.

N^o. 36.

Emplâtre vésicatoire ordinaire (4).

(1) Dans les cas où on s'en serviroit au lieu de muse qui entre dans le N^o. 30, il faudroit retrancher le grain d'opium, excepté une fois ou deux par jour. On donneroit le mercure argentin dans la matinée, entre les bols, deux doses par jour, dont chacune contiendrait quinze grains de mercure. Le bol coûte un batz.

(2) Ce remède fait vomir, & abondamment baver les chiens. Il a opéré plusieurs guérisons quand la rage étoit déjà déclarée. On le donne trois jours consécutifs ; ensuite deux fois par semaine, pendant quinze jours.

(3) Un creutzer. Ce tartre est le plus commun dans les apothicaireries de ce pays. Il y en a dont la dose est de trois grains, & d'autre dont elle est de douze. Il faut s'en informer en l'achetant.

(4) L'once coûte dix creutzers. L'on se sert aussi de levain, qu'on pétrit avec des cantarides, & un peu de vinaigre. On met une once de cantarides, avec une once de levain, ce qui fait un vésicatoire très-fort. L'on prépare les sinapismes avec la moutarde & le levain, ou la pulpe de figes seches & un peu de vinaigre. L'on peut mettre autant de moutarde que de levain. Pour les très petits enfans, qui ont la peau délicate, le vieux levain pétri avec quelques gouttes de vinaigre, fait l'effet du sinapisme.

N^o. 37.

Prenez des sommités de petit chêne, de petite centauree, d'absinthe & de camomille, de chacune une poignée : versez dessus un pot d'eau ; laissez refroidir : passez par un linge en exprimant.

N^o. 38.

Quarante grains de rhubarbe & autant de crème de tartre (1).

N^o. 39.

Trois dragmes de crème de tartre, une dragme d'ipécacuanha. Partagez en six prises égales.

N^o. 40.

De mixture simple (*mixture simplex*) une once, d'esprit de vitriol demi-once : mêlez. La dose est de deux cuillerées à café, dans une tasse de la boisson ordinaire (2).

N^o. 41.

Demi-dragme de racine de serpentinaire de Virginie, dix grains de camphre, ce qu'il faut de rob de sureau pour faire un bol (3).

N^o. 42.

La thériaque des pauvres : elle est connue de tous les Apothicaires, quoiqu'ils ne la tiennent pas tous. La prise est d'un quart d'once (4).

(1) La rhubarbe coûte actuellement huit batz l'once, six creutzers la dragme ; mais souvent elle est plus chère : elle se conserve deux ans dans un endroit sec & froid.

(2) Le prix est de dix creutzers l'once.

(3) Prix, trois creutzers. S'il y avoit diarrhée trop forte on substituerait le diascordium au rob de sureau.

(4) Elle coûte un batz l'once : elle seroit plus efficace si on la préparoit de la façon suivante. De racine d'aristoloche ronde, de racine d'helenium ou aunée, de myrrhe, & de conserve de genievre, de chacune parties égales, en ajoutant ce qu'il faudroit de sirop d'écorce d'oranges, pour qu'elle ne fût pas trop épaisse.

N°. 43.

Le premier des trois remèdes est celui N°. 37.

Le second : prenez de petite centaurée, d'ablinthe, de myrthe, le tout en poudre ; de conserve de génieuvre, de chacune parties égales ; de sirop d'ablinthe, ce qu'il faut pour faire un opiate épais. La prise est d'un quart d'once : on les prend dans le même ordre que les prises de kina (1).

Le troisieme : prenez de racine de calamus aromaticus, de celle d'aunée, de chacune deux onces ; de petite centaurée, une poignée ; de limaille de fer qui ne soit point rouillée, deux onces ; de vieux vin blanc, un pot (2).

N°. 44.

Un quart d'once de crème de tartre, une poignée de camomille commune, deux onces d'eau ; faites bouillir pendant demi-heure. Coulez.

N°. 45.

Sel ammoniac. La prise est de deux scrupules, jusqu'à une dragme (3).

N°. 46.

Poudre. Prenez de fleurs de camomille & de

(1) Deux batz l'once.

(2) L'on pile grossièrement les racines, on hache l'herbe, on met le tout dans une bouteille à large col, sur des cendres ou sur un fourneau, ou derriere une plaque, afin qu'il soit toujours chaud ; on laisse infuser pendant vingt-quatre heures, en remuant cinq ou six fois : on le laisse reposer & on passe. La dose est d'une tasse, de quatre en quatre heures, quatre fois par jour, une heure avant le repas.

La limaille coûte demi-batz l'once.

(3) La dragme est le demi-quart d'once ; il y a trois scrupules à la dragme, vingt-quatre grains au scrupule. On peut mettre le sel en bol avec un peu de conserve ou rob de sureau. Mais je réitère que les fiévreux, qui ont l'estomac sensible, ne soutiennent point ce remède, non plus que plusieurs autres sels, qui leur causent un mal-aise étonnant, & même de l'angoisse.

sureau

sureau, de chacune une poignée, pillées grossièrement; de fine farine ou d'amidon, trois onces; de céruse & d'émail bleu, de chacun demi-once; mêlez exactement le tout (1).

Emplâtre. Prenez de *nutritum* fait avec de l'huile très-fraîche, deux onces; de cire blanche, trois quarts d'once; d'émail bleu, un quart d'once. L'on fait fondre la cire; quand elle est fondue on y ajoute le *nutritum*, dans lequel on a exactement mêlé l'émail réduit en poudre fine, & l'on remue avec un morceau de fer, jusques à ce que le tout soit bien mélangé & refroidi. On en étend ce qu'il faut sur un linge.

On peut aussi mêler un quart d'once d'émail, à deux onces de beurre de Saturne, ce qui fait un onguent au lieu d'une emplâtre (2).

N°. 47.

Une once de sel de Sedlitz, deux onces de tamarins; versez dessus huit onces d'eau bouillante; remuez pour délayer les tamarins: coulez pour boire en deux prises, en mettant demi-heure d'intervalle entre l'une & l'autre.

N°. 48.

De laudanum liquide de Sydenham, huitante gouttes, d'eau de mélisse deux onces & demie. Si la première ou la seconde dose arrêtent ou dimi-

(1) L'once de céruse coûte demi-batz, & l'once d'émail autant.

L'on peut, ou appliquer immédiatement cette poudre sur le mal, ou la renfermer dans un sachet de linge très fin. La première méthode est beaucoup plus efficace.

(2) La dose marquée de l'emplâtre coûte quatre batz & demi ou cinq batz; il y en a autant qu'il en faut pour guérir une érysipelle. L'once du *nutritum* coûte six creutzers; celle du beurre de saturne trois batz.

Tom. II.

P

quent considérablement les vomissements, on ne donne pas les autres (1).

N^o. 49.

Faites fondre trois onces de manne, & vingt grains de nitre dans vingt onces ou six verres de petit-lait.

N^o. 50.

Deux onces de sirop de pavot blanc, autant d'eau de sureau (2).

N^o. 51.

Une dragme de rhubarbe en poudre.

N^o. 52.

De soufre pilé, une once; de sel ammoniac, une dragme; de graisse de porc fraîche, deux onces; mêlez exactement le tout dans un mortier (3).

N^o. 53.

Deux dragmes d'antimoine crud, exactement pilé, autant de nitre: on les mêle exactement: on partage en huit prises égales (4).

N^o. 54 (5).

De limaille de fer & de sucre, de chacun une

(1) L'once de laudanum liquide coûte huit batz.

(2) L'once du sirop coûte un batz. Si l'on n'a pas l'eau de sureau, on prend celle de fontaine.

(3) Cette dose coûte trois batz.

(4) Toute la dose ne vaut pas plus d'un batz. Ce remède occasionneroit des coliques à quelques personnes qui auroient l'estomac délicat; mais il n'incommode point les robustes campagnards, & il guérit quelques maladies de la peau, qui avoient résisté aux autres remèdes. Il augmente la transpiration; & les Palefreniers qui pensent les chevaux auxquels on a donné l'antimoine, s'en apperçoivent d'abord en les écriillant, par la quantité de crasse qu'ils trouvent. Cette augmentation de transpiration, chez les chevaux, est quelquefois prodigieuse; c'est par-là que l'antimoine leur est utile dans plusieurs cas.

(5) Les remèdes de ce n^o. & des nos. 55 & 56 sont destinés aux maladies qui dépendent des opilations, & de la

once; d'anis en poudre, une demi-once; partagez en vingt-quatre doses. Une trois fois par jour, une heure avant que de manger (1)

N^o. 55.

Deux onces de limaille de fer, une poignée de rue, autant de marrube blanc, un quart d'once de racine d'ellébore noir, un pot de vin.

Préparez comme le vin du N^o. 43. Une tasse trois fois par jour, une heure avant que de manger (2).

N^o. 56.

De limaille de fer, deux onces; de poudre de rue & d'anis, de chacune demi-once; de miel ce qu'il faut pour former un opiat assez épais.

Un demi-quart d'once trois fois par jour.

N^o. 57.

D'extract de grande ciguë puante, & dont la tige est tachetée, une once; faites-en des pilules de deux grains, en y ajoutant ce qu'il faut de l'herbe de la même ciguë en poudre.

suppression des règles. Le n^o. 55 est particulièrement destiné à les rappeler; les nos. 54 & 56 sont plus convenables quand on ne fait pas attention à la suppression, ou qu'elle n'a pas lieu.

(1) Ce remède, que les gens riches peuvent rendre encore plus agréable, en employant la canelle au lieu d'anis, contient peu de fer; mais cette dose suffit dans un mal commençant, & même une prise ou deux par jour suffisent pour une fort jeune fille. Quand on le veut plus fort, il faut doubler la dose du fer. Je réitère, crainte de ne l'avoir pas assez dit, qu'il faut éviter le fer rouillé; c'est la rouille qui gâte l'estomac, au lieu que la limaille non rouillée est le plus puissant stomachique, dans les cas où les fortifiants conviennent.

(2) J'avertis encore, que dans les personnes languissantes dès long-temps, il faut travailler à rétablir la santé, & non pas à pousser les règles; ce qui est pernicieux. Elles reviennent quand la malade est mieux; leur retour suit celui de la santé, & ne doit ni ne peut souvent le précéder.

P ij

L'on commence par une pilule soir & matin, & l'on augmente peu-à-peu. Il y a des malades qui sont parvenus à en prendre une demi-once par jour (1).

(1) Ce remède avoit été employé, depuis plusieurs siècles, par quelques Médecins en différents pays; mais le peu de soin qu'ils avoient pris de constater leurs observations, leur négligence à caractériser l'espece de ciguë qu'ils employoient, & à indiquer la façon dont ils l'employoient, les accidents occasionnés par d'autres espèces, peut-être par la même prise inconsidérément, avoient fait négliger ce remède; & l'on regardoit généralement toutes les ciguës comme une plante qui ne pouvoit que faire du mal. En 1760 M. A. STORK, l'un des premiers Médecins de LL. MM. Impériales, guidé par ces indications vagues, éparpillées dans les ouvrages de quelques Médecins, & animé par l'envie de remédier à des maux cruels, pour lesquels on n'avoit encore aucun secours efficace, tira la ciguë de l'oubli dans lequel on la laissoit mal à propos. Il commença par en prendre lui-même de si petites doses, qu'elles n'auroient pas pu lui nuire, supposé même qu'elle eût été un poison actif; il augmenta insensiblement; enfin, après s'être assuré qu'elle ne pouvoit nuire, il la donna à des malades atteints de squirrhès & de cancers, en commençant par de petites doses, & en montant successivement, jusques-là qu'il est parvenu à en faire prendre plus de demi once par jour, sans aucun inconvénient, & avec un succès marqué. Ses premiers essais furent des plus heureux; il a guéri un très grand nombre de squirrhès & des cancers, déclarés absolument incurables par les plus habiles Médecins, & contre lesquels tous les remèdes avoient échoué; l'employant ensuite dans d'autres maladies rebelles & opiniâtres, il en a également vu de très grands effets; & il me paroît démontré par le nombre, les caractères, & l'authenticité de ces observations, que ce remède doit être mis dans le petit nombre des plus grands remèdes de la Médecine, & que son grand usage est dans les maladies qui dépendent d'obstructions ou d'un virus âcre dans les humeurs; aussi il réussit singulièrement dans les squirrhès externes & internes, dans les cancers, dans les écrouelles, dans les maladies de la peau, dans les fluxions & les ulcères opiniâtres, dans les cataractes commençantes, quelques gouttes, quelques étiques, la gangrène même, &c. Un très long usage ne peut pas nuire; il fortifie le tempérament au lieu de l'user.

Je sais qu'à Vienne même on a cherché à le décrier; que

N^o. 58.

Une once de racine de gramont, autant de celle de chicorée ; faites bouillir pendant un quart-d'heure avec une chopine d'eau, faites dissoudre demi-once de sel de Sedlitz, & deux onces de manne : passez pour en boire un verre de demi-heure en demi-heure.

On réitère au bout de deux ou trois jours.

N^o. 59.

Un cataplasme de mie de pain, de fleurs de camomille & de lait, auquel on ajoute du savon, de façon que chaque cataplasme en contienne un demi-quart d'once. Je me sers aussi avec succès, quand la situation des femmes ne permet pas les soins réguliers. qu'exige ce cataplasme, qu'il faut

dans plusieurs autres villes il n'a pas réussi ; mais les clameurs des rivaux de M. STORK, & l'inefficace du remède dans quelques cas, n'infirmèrent point ses expériences : il avertit lui-même qu'il ne réussiroit pas toujours, qu'il y avoit des cas au-dessus de la force des remèdes, & qu'il y avoit des tempéraments auxquels il paroïssoit répugner. Eh quel est le remède qui ne soit pas dans ce cas ? Aïnsi, faut-il s'étonner s'il n'a pas réussi par-tout ? La nature du remède, qui n'a pas été d'abord bien connue, parce que la plante n'étoit pas désignée suffisamment, la force de la maladie, le tempérament du malade, l'insuffisance des doses, des erreurs de traitement, peuvent en avoir empêché l'effet dans plusieurs cas ; & des Médecins qui ne l'auroient employé qu'une ou deux fois, s'en seroient dégoûtés ; mais d'autres l'ont employé avec un succès marqué.

Le premier recueil des expériences de M. STORK, me déterminà à l'essayer ; j'en fis préparer, mais ce ne fut pas avec l'espece de ciguë la plus efficace, & la préparation ne fut pas tout-à-fait telle que celle de M. STORK. Je l'essayai moi-même pour m'assurer qu'il étoit innocent, je l'employai, & je vis évidemment les douleurs de cancer se calmer, mais il ne guérit pas. Je m'adressai à M. STORK, qui m'envoya de son extrait ; j'en ai fait préparer avec la même plante que lui, & en suivant exactement son procédé, l'on a eu un extrait qu'il est impossible de distinguer de celui de M^{lle}ienne, j'ai pris de l'un & de l'autre jusqu'à une

changer de trois en trois heures, de l'emplâtre de ciguë, qui se trouve dans toutes les apothicaireries.

N^o. 60.

D'herbe de ciguë sèche, ce qu'il en faut. Mettez-la entre deux linges clairs, pour faire une es-
pèce de petit matelas fort souple: laissez-le cuire pendant quelques moments dans l'eau, exprimez & appliquez. On le réchauffe toutes les deux heures dans la même eau.

N^o. 61.

Des vrais yeux d'écrevisses, ou de magnésie blanche véritable, deux dragmes; quatre grains de canelle: partagez en huit prises. On donne ces poudres dans une cuillerée d'eau ou de lait avant que l'enfant tette (1).

dragme & demie par jour, je n'ai éprouvé que du bien-être en le prenant; j'en ai donné à plusieurs malades, j'ai vu qu'il guérissoit plusieurs cas d'écrouelles & de cancer, qu'il soulageoit les cas incurables, qu'il donnoit de l'appétit & fortifioit l'estomac, qu'il fortifioit d'une façon marquée les petits enfants, qu'il ne nuisoit à personne; & je suis aujourd'hui pleinement persuadé, malgré l'aversion naturelle que j'ai pour les remèdes tirés du genre des poisons, que l'extrait de ciguë, préparé comme l'indique M. STORK, est un remède toujours innocent, spécifique dans plusieurs cas, qu'aucun autre ne peut remplacer, qu'on doit ordonner avec la plus entière confiance, & dont il seroit très fâcheux qu'on négligeât l'usage.

La préparation consiste à cueillir la plante environ à la St. Jean, avant qu'elle ait fleuri, époque qui varie suivant les lieux; à en exprimer le jus, qu'on met dans un vase de terre sur un feu très doux, où on le laisse évaporer fort lentement, en remuant fréquemment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis assez d'épaisseur pour que, quand il est refroidi, il ait la consistance du cognac. Quand on veut en faire usage on le réduit en pilules, en y joignant, si l'on veut leur donner plus de ferment, un peu de poudre de l'herbe séchée.

(1) L'once des yeux d'écrevisses coûte six creutzers.

N^o. 62.

D'extract aqueux de noix, deux dragmes; faites-le dissoudre dans demi-once d'eau de canelle. On en donne cinquante gouttes par jour à un enfant de deux ans. Quand la dose est finie on le purge (1).

N^o. 63

De résine de jalap, deux grains. Broyez-la long-temps avec douze ou quinze grains de sucre, & ensuite avec trois ou quatre amandes. Joignez-y, peu-à-peu, deux cuillerées d'eau; passez par un linge fort clair, comme un lait d'amande. Ajoutez une cuillerée à café de sirop de capillaire (2).

N^o. 64.

Une once de nutritum, un jaune d'œuf s'il est petit, la moitié s'il est gros: mêlez exactement (3).

N^o. 65.

Faites fondre quatre onces de cire blanche, ajoutez-y deux cuillerées d'huile, si c'est en hiver; en été il n'en faut point, ou tout au plus une cuillerée. Trempez dedans des pièces de linge

(1) Pour faire l'extract, on prend des noix avant qu'elles soient mûres, dans le même temps dans lequel on les cueille pour les confire.

(2) Ce remède n'est point désagréable: on peut le donner aux enfants de deux ans. S'ils sont plus âgés, il faudroit ajouter un grain ou deux de la résine de jalap, qui ne coûte que deux batz la dragme. Pour les enfants au-dessous de deux ans, il vaut mieux s'en tenir au sirop de chicorée & à la manne.

(3) Le nutritum coûte deux batz l'once. L'on peut faire d'abord un nutritum en broyant long-temps dans un mortier deux dragmes de céruse, demi-once de vinaigre, trois cuillerées d'huile d'olive.

qui ne soit pas trop usé, & laissez-les sécher (1).

N^o. 66.

D'huile rosat, une livre; de minium, demi-livre; de vinaigre, quatre onces; faites cuire, jusqu'à ce qu'il ait à peu près consistance d'emplâtre: fondez-y une once & demie de cire jaune, & jetez-y deux dragmes de camphre: mêlez bien. Retirez du feu, & versez dans des canons de papier, de la grosseur que vous voudrez (2).

Pour faire le sparadrap (c'est une toile imbibée d'onguent), il faut le refondre avec un peu d'huile & tremper des linges, tout comme on fait la toile cirée du N^o. précédent.

N^o. 67.

Cueillez en automne, pendant le beau temps, de l'agarc de chêne (c'est une espèce de champignon qui croît sur ces arbres).

Il y a quatre parties qui se présentent successivement; 1, la peau qu'on peut jeter; 2, la partie qui suit la peau, qui est la meilleure: on la bat avec un marteau jusqu'à ce qu'elle devienne douce & molle; c'est là toute la préparation, &

(1) Cette toile est très commode pour tous les pansements. Quand elle saie par le pus, il suffit de la jeter dans l'eau froide, de l'y remuer, de l'essuyer & de la laisser sécher: elle peut servir pour un grand nombre de pansements.

(2) C'est exactement l'onguent de Nuremberg qui est le meilleur de tous les onguents de ménage; il coûte deux batz l'once.

Voici la recette de l'onguent de la Chabauderie, ou plutôt Chambauderie, fameux dans plusieurs familles. De cire jaune, d'emplâtre de trois drogues (c'est à-peu-près celui de Nuremberg), de diachilon composé, & d'huile d'olive de chacune un quart de livre. Faites fondre le tout dans un pot de terre; retirez du feu, & remuez jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

l'on en applique un morceau convenable sur les vaisseaux ouverts : il les resserre, empêche l'hémorrhagie, & tombe ordinairement au bout de deux jours. 3. La troisième qui peut suffire pour arrêter le sang dans les petits vaisseaux ; & 4. la quatrième qu'on peut employer & réduire en poudre (1).

Nº. 68.

Quatre onces de mie de pain, une poignée de fleurs de sureau, autant de celles de camomille & de mille-pertuis ; cuisez-les en cataplasme avec autant d'eau que de vinaigre.

Si l'on préfère les fomentations, l'on peut prendre les mêmes herbes, ou quelques poignées de Faltranck : on jette dessus demi-pot d'eau bouillante, on laisse infuser pendant quelques moments ; l'on y ajoute une chopine de vinaigre, & l'on trempe dedans des flanelles ou d'autres étoffes de laine, que l'on applique sur le mal.

Pour les fomentations aromatiques du §. 449, prenez d'herbes de bétouine, de rue, de fleurs de romarin ou de lavande, & de roses rouges, de chacune une poignée & demie ; faites cuire pendant un quart d'heure dans un pot couvert, avec un pot de vin blanc vieux ; coulez & exprimez fortement. On s'en sert comme des précédentes.

(1) Ce remède, connu il y a long-temps de quelques personnes, n'est commun que depuis l'an 1750 ; il a eu partout les mêmes succès, & j'en ai vu les effets les plus heureux : il épargne les tourments qu'occasionnent les autres moyens d'arrêter le sang ; & c'est une des heureuses découvertes qu'on ait pu faire en Chirurgie. L'on voit que chaque paysan peut s'en procurer avec plus de facilité que le plus habile Chirurgien. M. BROSSARD, Chirurgien François, qui l'a fait connoître, préfère celui qui croît sur les parties de chênes où l'on a coupé de grosses branches.

346 TABLE DES REMÈDES.

N^o. 69.

L'emplâtre de diapalme , l'once coûte un barz (1).

N^o. 70.

Deux parties d'eau , une partie de vinaigre de litharge (2).

N^o. 71.

D'herbe de cyclamen ou pain de pourceau , (*arthanita*) & de sommités de camomille , de chacun une poignée : mettez-les dans une écuelle de terre , avec un demi-quart d'once de savon , & autant de sel ammoniac ; versez dessus trois quartettes d'eau bouillante.

(1) Pour l'étendre sur de la charpie , comme il est indiqué §. 456 , il faut le faire fondre avec un peu d'huile.

(2) Il coûte demi barz l'once.

N. B. L'once de sirop de chicorée composé , dont j'ai parlé dans le Chapitre des Enfants , coûte six creutzers l'once.

Fin de la Table des remèdes.